



## Association les Fontaines

Abbé Pierre Marlé

[www.asso-lesfontaines.fr](http://www.asso-lesfontaines.fr)



### Le mot du Président



**P**our une grande majorité des jeunes que nous accueillons dans l'Association, la filière de l'apprentissage semble être la voie privilégiée pour un accès futur à l'emploi. C'est également une des voies qui doit permettre de valoriser et diplômé les décrocheurs.

Depuis 2014, le ministère de l'Éducation nationale a l'ambition de doubler d'ici fin 2017 la signature de contrats d'apprentissage.

Pour atteindre cet objectif, 150 millions seront attribués aux CFA et 80 millions pour améliorer le logement des apprentis.

L'une des ambitions de l'Association est d'offrir aux jeunes qui nous sont confiés les meilleures conditions possibles lors de leurs sorties. Et pour ce faire, les ateliers de préapprentissage sont des atouts majeurs dont l'association doit se doter.

Fin septembre 2017, un premier atelier de formation professionnelle et d'application des métiers de la restauration ouvrira ses portes au cœur même de l'ITEP « Léon Marron » puis très rapidement l'atelier pour les métiers du bâtiment sera opérationnel à son tour. Notre volonté est de préparer ces jeunes à de premières certifications et reconnaissances de compétences professionnelles.

C'est un challenge important pour l'Association et les professionnels du Dispositif ITEP d'établissement, voire même une obligation de résultat. Dans les objectifs à atteindre de son projet inscrits au contrat pluriannuel d'objectifs et de moyens 2016-2020 signé avec l'ARS de Normandie, la filière préprofessionnelle est mise en avant.

C'est pourquoi l'association va œuvrer avec les responsables de l'établissement pour lancer une campagne de communication destinée à sensibiliser les petites et moyennes entreprises à nous verser la taxe d'apprentissage lors de la collecte annuelle. C'est aussi un appel à toutes les entreprises du bassin Vernonnais de devenir des partenaires en accueillant en stage ou en signant des contrats d'apprentissage et nous aider ainsi à préparer ces jeunes à s'insérer dans le monde du travail.

En attendant l'accès au nouveau site internet de l'Association, vous pourrez constater dans ce bulletin, des photos montrant l'avancement des travaux entrepris au 101 rue de Bizy pour la reconstruction de l'ITEP « Léon Marron ». Ce numéro fait la part belle à la nostalgie du passé, mais aussi au dynamisme présent et futur de notre association.

Mais avant toutes ces échéances, à l'approche des fêtes de fin d'année, le Conseil d'Administration et tous les professionnels qui œuvrent pour le bien-être des jeunes que nous accueillons, souhaitent leurs meilleurs vœux, aux jeunes, à leurs familles et à tous nos partenaires.

Gérard Perchey, Président



## JOYEUSES FÊTES



# Jean-Marie Fiche : de St Adjutor à « l'Institut Les Fontaines »

J'ai eu le privilège d'être un élève de Jean-Marie Fiche, pardon de Monsieur Fiche en classe de quatrième. J'accompagnais mes camarades au cours d'anglais qu'il assurait, m'installant au fond de la classe car je faisais de l'italien. Souvent monsieur Fiche m'interpellait. Ainsi montrant la filiation du latin episcopus –évêque – à l'anglais bishop monsieur Fiche me demandait le mot en italien vescovo démontrant la filiation linguistique des langues comme il savait le faire dans ses cours. Car Jean-Marie Fiche était un expert passionné. Grec, latin, allemand, anglais sans oublier le breton : Jean-Marie jonglait, expliquait l'évolution, les règles grammaticales, les particularités linguistiques. Amoureux des mots et de leur charge culturelle et historique il passionnait ses élèves.

Incroyable Jean-Marie qui à la retraite se met à apprendre le turc pour aider des enfants d'une famille d'émigrés qui venait d'arriver à Vernon. Compétence, générosité, volonté de rendre service, rien de bien surprenant quand on connaît Jean-Marie !

Des mille facettes de sa personne retenons encore son humour, ses bons mots qui déclenchaient des rires lors des conseils de classes. Rigoureux et précis Jean-Marie conservait sur de petits carnets toutes les listes de ses élèves, année après année.

Grand lecteur et passionné d'histoire il était incollable sur le monde médiévale, les successions royales des deux côtés de la Manche. Et



Jean-Marie Fiche est né le 27 novembre 1923 à Montfort s/Risle (Eure) et décède le 1<sup>er</sup> juillet 2016 à Vernon.

Il a le même âge que l'Abbé Pierre Marlé (né le 20 octobre 1923). Le parallèle est important, car il a été de ses compagnons de route dans plusieurs grandes aventures en matière d'éducation, de pédagogie et d'enseignement auprès de jeunes en difficultés.

À l'approche de ses 23 ans. Jean-Marie est nommé Professeur à St Adjutor en octobre 1946.

En 1947, l'Abbé Pierre Marlé, ancien élève de Saint-François à Evreux, âgé de 24 ans, est nommé Professeur de philosophie à Saint-Adjutor.

## L'aventure de la Maison d'enfant du « Manoir du Rocher » à St Just (1950-1955)

L'année 1949-50, sous la direction du Chanoine Rocher et la responsabilité de l'Abbé Marlé, Préfet de « la division des petits » (7<sup>e</sup> - 5<sup>e</sup>), on installe l'internat de cette division au « Manoir du Rocher » à Saint Just (près Vernon).

Jean-Marie s'investit dans ce nouveau projet pour les élèves en difficultés scolaires.

Pour répondre aux demandes de nombreuses familles dont les enfants ne peuvent avoir leur place dans un établissement scolaire traditionnel, l'Abbé Marlé, toujours aidé de Jean-Marie, de Madame Bécué, ... obtient l'accord de créer une association annexe à Saint-Adjutor qui permet une prise en charge plus spécialisée pour ces adolescents au Manoir du Rocher à Saint-Just.

Le nombre de jeunes, nécessitant cet enseignement personnalisé, augmentant, et le Manoir s'avérant vite trop petit, mal adapté, et hors de portée des enfants de familles défavorisées, l'Abbé Marlé envisagera de fonder une nouvelle institution.

En 1954, ce projet prend forme avec l'acquisition de la propriété

ses élèves ont aussi appris par le biais de l'anglais le déroulement de la bataille de Cocherel et les démêlés des Rois Maudits. Jean-Marie était un puits de sciences qu'il partageait de la façon la plus simple.

Grand voyageur à moto - une BSA, anglaise comme il se doit - il parcourt les contrées de la Grande Bretagne et parle de la spontanéité des enfants qu'il rencontre.

Point de cours ou presque si la nature est absente. Amoureux de son jardin qu'il entretient avec son épouse Jean-Marie ajoute une compétence supplémentaire : l'élimination des taupes. Sa dextérité dans cet exercice est bien connue dans le quartier et les voisins y compris au château de Bizy soucieux de préserver leur domaine vont faire appel à sa dextérité.

Accueillant : il y a toujours une bière au frais quand on lui rend visite.

Pionnier de Saint Adjutor, complice et ami des familles Bécué, Colombé, Desgardin, du père Chesne et présent également à la naissance de l'Institut des Fontaines auprès du père Marlé.

Sensible, généreux, attachant, Jean-Marie Fiche ne laisse personne indifférent.

Merci monsieur le professeur pour ce que vous avez donné tout au long de votre carrière. Merci Jean-Marie pour l'amitié fidèle que vous avez dispensée.

Vittorio Moriggi

« Les Fontaines » au 87 rue de Bizy (actuel n°101) à Vernon.

## L'aventure de « l'Institut les Fontaines » (1955-1984)

Dès l'été 1955, Jean-Marie Fiche participe activement à la création de « l'Institut les Fontaines » avec ces premiers membres fondateurs entraînés dans cette nouvelle aventure par l'Abbé Pierre Marlé.

L'Association gestionnaire de l'Institut est alors créée et nommée l'Association Médico-Pédagogique de l'Eure. Elle sera renommée en 2000, l'Association les Fontaines – Abbé Pierre Marlé.

Après avoir contribué tout l'été 1955 à défricher et à remettre en état la propriété des Fontaines, délaissée depuis l'après-guerre, pour l'accueil des premiers élèves, Jean-Marie y occupera dès l'année scolaire 1955-1956 les fonctions successives, d'éducateur scolaire, d'enseignant puis de professeur, notamment en français et anglais.

Il épouse en 1958, Madeleine Paudat, venue travailler à l'Institut les Fontaines l'année scolaire 1957-1958 en qualité d'éducatrice scolaire.

La famille Fiche loge à l'Institut les Fontaines (bâtiment au fond du parc), et à compter de 1962 au chemin de St Mause, où les familles Marron et Garnier se sont également établies.

Jean-Marie travaille simultanément pour le collège St Adjutor et l'Institut les Fontaines.

Il cessera son activité de professeur à l'Institut les Fontaines à la fin de l'année scolaire 1983-1984, après ses 60 ans.

Jean-Marie a contribué, tout comme Madeleine et leur fils Pierre-Alain, pendant de nombreuses années au développement des projets de l'Association et de l'Institut les Fontaines de Vernon et à ses communautés éducatives en faveur des jeunes en difficulté ou fragilisés dans leurs parcours personnels et sociaux.

François Denoncin

# Jean-Pierre Tillard se souvient

(2<sup>e</sup> partie)



## Le château ou Manoir

À la rentrée en septembre 1956 nous étions vingt-quatre ou vingt-six internes, puisque l'abbé qui nous emportait chaque soir au « château » avec le minibus Renault faisait deux tours pour la totalité des élèves.

C'était une grande bâtisse en aile avec au rez-de-chaussée des w.c. sous l'escalier grand style qui tournait le long des murs du hall carré d'environ trois mètres sur trois.

À droite il y avait une pièce équipée en son milieu de deux grands bacs côte à côte d'environ 4 mètres de long surmontés chacun par un tuyau comportant des tubes qui délivraient de l'eau froide puisque cette maison n'avait pas de chauffage...

Un seul robinet commandait chaque ligne de tubes, c'était spartiate, mais efficace.

Dans l'aile toujours au rez-de-chaussée, il y avait deux pièces en enfilade, dont une, avec un téléviseur. C'était dans ces pièces que nous jouions les week-ends, pour ceux qui demeureraient parce que leurs parents ne tenaient pas à les récupérer trop souvent, ce qui a été mon cas.

À gauche du hall, on pénétrait dans une très vaste cuisine laissée à l'abandon. Au fond à droite de cette pièce, un office désaffecté au fond duquel se trouvait un escalier de service permettant probablement au personnel de monter dans une pièce au-dessus de l'office et qui devait leur servir de chambre. Pour notre part, la curiosité nous avait fait découvrir cette cuisine, mais nous n'y allions pas habituellement, sauf les cinq ou six garçons qui habitaient dans cette chambre et dont l'escalier constituait un « passage secret » connu de tous !

En effet, en montant au premier et unique étage de ce bâtiment, au-dessus de la cuisine, une grande pièce nous servait de dortoir. Perpendiculairement aux quatre murs était alignée la vingtaine de nos lits.

Cette pièce communiquait par manque de porte avec la chambre au-dessus de l'office et à côté de laquelle isolée par une porte se trouvait la chambre où dormait Pierre Mauger.

Sa porte n'était jamais fermée.

Sur le même palier, mais de l'autre côté, une double porte donnait accès à l'appartement occupé par Béla Simon, sa femme et ses trois enfants.

Ce bâtiment n'étant pas chauffé, non seulement l'eau était froide, mais notre dortoir également.

L'hiver, chaque matin, Pierre posait au sol, deux assiettes à

soupe au milieu de la pièce, les remplissait d'alcool à brûler et y mettait le feu. Cette chaleur immédiate nous permettait de nous lever et de nous habiller. Personne ne s'en est jamais plaint.

Nous nous lavions – un peu – au rez-de-chaussée dans la salle aux robinets collectifs. À l'eau froide, c'était plus rapide l'hiver que l'été.

Pour les douches, nous les prenions, de temps en temps, au rez-de-chaussée du pavillon, comme nous l'avions fait durant les vacances de 1956, dans les quatre ou cinq cabines en métal qui n'avaient pas de robinets individuels, mais que l'abbé alimentait avec un seul robinet collectif dont il gardait la maîtrise, situé à l'arrivée d'eau sur le mur du fond du pavillon, du côté de l'escalier.

Nous avons immédiatement appris que la nudité n'était pas très importante, car nous passions à la douche par « groupe » de quatre ou cinq (selon le nombre des cabines dont je ne me souviens plus).

Ces séances nous semblaient banales, bien que nous sachions que si nous devenions bruyants pendant la douche l'abbé nous envoyait de l'eau froide au lieu de l'eau chaude pendant quelques instants... ça calme, évidemment.

Les deux salles en enfilade qui étaient sous l'appartement de Béla-Simon dans l'aile du bâtiment nous servaient pour l'une de salle de télévision les soirs et en dehors des soirées télé, de salles de

réunion, de jeux divers que nous improvisions ensemble où que l'abbé ou Pierre nous suggérait.

Par exemple de dire un texte le plus vite possible. Celui qui mettait le moins de temps, tout en restant compréhensible, avait gagné. Ça aurait pu nous préparer à enregistrer les actuelles publicités à la radio lorsque les acteurs précisent très très vite, parce que les secondes de pub coûtent de plus en plus cher : « Boire avec modération » ou « Dans tous les magasins du groupe qui ont accepté de participer à cette promotion ».

Un dimanche, nous avons vu arriver le père d'un des garçons, directement au Manoir.

Il était venu avec une Mercedes papillon qui était la voiture mythique qui venait de sortir. Et son père lui a permis de la conduire pendant trente mètres devant la maison.

Ce sont des souvenirs de cette époque.



St-JUST. - Château du Rocher et la Chapelle



## Les voyages

**L**es Fontaines disposaient d'une camionnette Renault que l'abbé était le seul à conduire lorsqu'il nous emmenait en voyage.

Elle n'était pas neuve, mais avait été « retapée » avec un moteur de Prairie qui était à l'époque la plus grosse voiture Renault.

L'avantage de cette carrosserie qui était la même que celle utilisée par les PTT (Poste, Télégraphe, Téléphone, aujourd'hui « La Poste ») la police et la gendarmerie, était que nous disposions, outre le siège passager à droite du siège conducteur, mais qu'aucun garçon n'utilisait, de deux banquettes faites d'une longue planche de bois de chaque côté de la camionnette, recouvertes d'un peu de plastique permettant d'asseoir cinq ou six garçons les uns à côté des autres et en plus on pouvait s'asseoir par terre pour quatre ou cinq garçons supplémentaires, soit une dizaine ou une douzaine de garçons ravis de ce mode de transport inhabituel.



Évidemment il n'y avait pas de ceintures de sécurité... mais nous n'avons jamais eu le moindre problème. Ça ressemblait à ce modèle...

sans le logo évidemment !

Chaque soir après la cantine l'abbé nous emportait dans ce 1.000 kg Renault pour nous monter au château où nous dormions et où nous restions pendant les week-ends et les vacances si nos parents ne nous reprenaient pas durant ces moments.

Compte tenu de notre nombre d'environ vingt-cinq garçons, il fallait faire deux voyages tous les soirs.

Le portail du 87 (actuel 101, rue de Bizy) étant toujours ouvert, l'abbé ne souhaitait pas que nous nous retrouvions dans la rue si nous courions après le bahut lorsque l'on faisait partie du second groupe, car un accident aurait pu arriver si le groupe débouchait juste derrière le fourgon chaque soir.

Mais naturellement nous n'en tenions aucun compte, alors juste avant de franchir le portail, l'abbé donnait un coup de frein et ainsi les premiers qui suivaient le car se cognèrent à l'arrière du véhicule et ça les calmait. On s'en souvenait au moins une semaine. C'était ça de gagné pour l'abbé. Plus tard, nous recommençons à poursuivre le bahut et l'abbé recommençait à donner un coup de frein, mais jamais un mot de réprimande... nous comprenions bien tout seuls.

Aux environs de Pâques 1957, je crois, l'abbé a acheté un vieil autocar, car le petit fourgon 1.000 kg Renault équipé d'un moteur de Prairie ne permettait de transporter que la moitié de notre groupe à la fois.

L'abbé avait plus d'idées que de moyens, mais il trouvait des solutions pour réaliser ses idées (cf. La classe de neige).

Il était très important pour chacun de nous, car toujours pré-

sent, mais jamais contraignant. Entre nous, nous l'appelions «le nain jaune», qui est la figure d'un jeu de cartes du même nom, du fait de sa petite taille et de son teint plutôt jaune. Il le savait et n'a jamais rien dit.

Il nous emmena avec cet autocar pour faire plusieurs virées à une heure ou deux de Vernon.

La conduite de cet autocar nous amusait beaucoup, mais nous n'en disions rien, car on aimait trop le voir faire.

En effet, l'abbé était trop petit pour appuyer en même temps sur la pédale d'embrayage et pour manœuvrer le levier de vitesse fixé au sol et mesurant une cinquantaine de centimètres, mais avec un assez grand débattement.

Donc pendant que l'abbé débrayait, Yves Miller changeait les vitesses.

C'était surtout remarquable lors des manœuvres ou dans les petits villages dont les rues étaient un peu étroites pour un si long autocar, mais ça allait mieux sur la route lorsque la vitesse ne changeait pas souvent.

## La classe de neige

**A**u premier trimestre de 1957, l'abbé nous annonça que nous allions continuer les cours en classe de neige.

C'était très nouveau et nous étions très heureux, sans savoir en quoi ça consistait, car ça n'existait pas ou pas suffisamment pour être connu.

Mais « changement d'herbage réjouit les veaux », nous attendions le départ avec impatience.

Nous arrivâmes à la Daille qui est le lieu-dit qui permet d'entrer dans Val-d'Isère à quatre ou cinq km.

Sur la droite de la route, sur le flan de la montagne, à 200 mètres, un chalet. C'était un chalet de chasseurs alpins que l'abbé avait trouvé et qui allait constituer notre logement et notre école de neige.

Faute de place pour tout le monde, sept garçons dont j'ai fait partie ont été logés dans deux chambres, une de trois et une de quatre, à l'hôtel juste en face du chalet, de l'autre côté de la route.

Dans le chalet il y avait au rez-de-chaussée une grande pièce où nous nous réunissions pour les cours - dont j'ai gardé peu de souvenirs ! - et au-dessus il y avait un dortoir et une chambre à part pour Yves Miller qui nous encadrait.

Le matin, Yves partait avec un sac à dos contenant un bidon à



lait de vingt-cinq litres - tels qu'ils existaient à cette époque. Il allait dans une ferme proche pour remplir son bidon et le rapportait dans son sac à dos, avec ses skis aux pieds, pour faire l'Ovomaltine qui constituait notre boisson chaude et revigorante du petit déjeuner, chaque matin.

Puis un peu de cours. C'était Monsieur Guérite qui s'en chargeait.

Il nous a fait rédiger un petit texte chacun, presque tous les jours pour faire à notre retour une compilation de tous les textes de tous les garçons résumant cette classe de neige.

Cette compilation était très drôle. Je me souviens que nous avions conservé comme une maxime secrète entre nous cette formule issue du texte de Marc Combon : « le fond de l'air est fraîche ! »... malheureusement, je n'ai pas retrouvé ce texte que j'avais pourtant conservé pendant de nombreuses années au fil de mes déménagements... du fait d'une inondation pernicieuse qui détrempa beaucoup des objets de mes souvenirs, dont celui-là.

Puis, venait le fartage des skis, qui nous avaient été laissés par les chasseurs alpins, pour qu'ils glissent et enduction du cuir de nos chaussures avec de la graisse de phoque pour le rendre imperméable.

Le fart devait être chauffé pour être souple et convenablement étalé, tandis que la graisse de phoque s'étalait facilement, mais ne sentait pas bon du tout.

Ces opérations nous prenaient bien une heure.

Puis nous descendions les deux cents mètres qui nous séparaient de la route pour prendre le « train rouge ».

Il s'agissait de petits 1.000 kg Citroën peints en rouge (cf. le véhicule de Louis la brocante, dans la série télévisée). Ils avaient à l'arrière en extérieur une petite plate-forme prévue pour que les passagers posent leurs skis avant de monter dans le car. Ainsi ils transportaient « debout » huit à douze personnes (ce qui, à cette époque, ne semblait poser aucun problème de sécurité !)

Ces petits cars nous montaient jusqu'à Val-d'Isère à quatre ou cinq kilomètres, gratuitement. (La gratuité semble être également passée de mode !)

Le premier jour, le nombre de skis du chalet n'étant pas suffisant, et puisque j'avais déjà fait du ski, l'abbé m'a emmené dans une boutique pour louer une paire de skis. Je crois que j'étais le seul dans ce cas.

J'avais fait du ski, mais c'était quatre ans avant et au ballon de Guebwiller, où ça ne monte pas assez pour qu'il y ait des tire-fesses.

Bref, comme souvent les garçons de cet âge, je m'étais un peu vanté. Résultat, après avoir eu quelques difficultés à utiliser pour la première fois de ma vie un petit tire-fesses, je suis resté bloqué pendant plus d'une heure en haut, à l'arrivée, sans oser redescendre.

L'abbé nous avait laissés

libres, comme d'habitude. Ceux qui avaient voulu suivre Yves Miller en groupe pour prendre un cours l'avaient fait et moi je m'étais libéré seul et j'étais bien ennuyé.

Certains de ceux qui passaient à côté de moi me demandaient : « tu descends tout schuss ? »

Je ne savais pas que ça signifiait « tout droit », alors je répon-



dais « Non, je vais descendre tout droit ! »

Puis au bout d'au moins une heure, le soleil commençait à se cacher, il fallait faire quelque chose, alors je me suis lancé en chasse-neige. Mais bien que la descente soit courte, elle était pentue ; alors j'ai appuyé sur mon ski droit pour tenter de maîtriser ma vitesse, car en bas de cette piste il y avait toutes les terrasses en estrades de bois des cafés de Val d'Isère... avec des gens dessus ! Je me suis transformé en boule de neige à deux mètres de ces terrasses.

Des gens sont venus me secourir. Je n'avais rien, mais l'une de mes spatules avait disparu pendant mon numéro de voltige. En dépit de nos recherches parce que ça porte bonheur, on n'a pas pu la retrouver.

Je n'étais pas fier d'annoncer ça à l'abbé le premier soir de ski. Il n'a rien dit. Le lendemain, il m'a emmené à la boutique et j'ai eu une nouvelle paire de ski.

Le dimanche, l'abbé nous a emmenés à l'église de Val-d'Isère pour dire la messe de dix heures.

C'est la seule fois de mon séjour où il a fait montre du fait qu'il était prêtre. Évidemment, il a fallu que nous chahutions un brin.

Certains ont retourné la glace du bénitier qui était gelée et qui se mit alors à former une coupole ronde au lieu d'une surface plate et lisse.

Pour ma part, on m'a demandé avec un autre garçon d'assurer la quête après l'élévation, car à la messe de 10 heures le dimanche nous n'étions pas seuls.

Certains garçons de notre groupe, au fond de l'église, mangeaient du saucisson. Et ils ont participé à la quête en mettant des rondelles de saucisson dans l'aumônière.

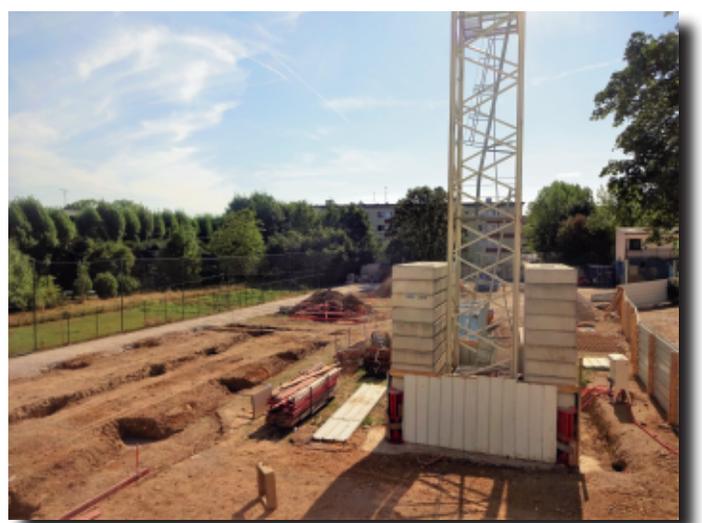
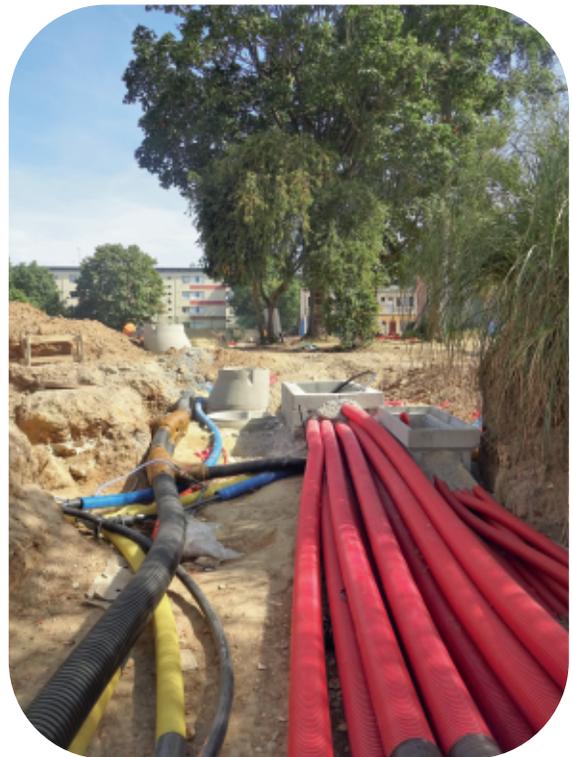
Donc j'ai le souvenir que de retour à la sacristie, en comptant la « recette », nous avons mangé les rondelles de saucisson.

J-P Tillard



# Métamorphoses

*“ Omnia mutantur, nihil interit ”  
(tout change, rien ne meurt)  
Ovide - Les métamorphoses*



2<sup>e</sup> semestre 2016  
Reconstruction  
ITEP « Léon Marron »



# Le « Far West » de Monsieur William

L'enfance  
Qui peut nous dire quand ça finit  
Qui peut nous dire quand ça commence (1)

Quand en 1969, M. William Tolsma rejoint l'Institut Les Fontaines en tant que professeur, il y croise déjà quelques animaux, rassemblés dans ce qui ressemble à une mini ferme, mais qui pour tous est : « le zoo. » C'est un peu pré-



tentieux, mais qu'importe puisque parfois s'invitent, passant dans la rue, une famille et ses bambins.

Le zoo jacassait indéfiniment. Frénétiquement, les oies criaillaient tandis que braillaient des paons prétentieux et majestueux qui parfois paradaient en une roue ocellée d'yeux bleus hypnotiques. Qu'ils avaient fière allure en paonnant : « Léon, Léon » comme sur un air de provocation...

Les jeunes récuraient cette basse-cour atypique, se crottaient à l'envi, car il est bien connu que plus s'étale la boue, plus importante a été votre contribution aux travaux de la ferme.

Certains, jouant les coqs devant un jar belliqueux, tentaient vainement de l'appivoiser. Non loin, sur la pièce d'eau, deux cygnes s'enamouraient en des glissandos dignes d'un ballet russe.

Et notre Monsieur William, à l'instar d'un Konrad Lorenz, étudiait patiemment les comportements de toutes ses ouailles. Il enrichissait, par de multiples lectures, ses connaissances sur les interactions entre l'animal et l'homme.

Plus il lisait, plus notre « Gentleman Farmer » se mettait à rêver... de chevaux. Le zoo et ses animaux : c'est très bien, mais avec les équidés, il le savait maintenant, c'est autre chose.

Attila n'était pas le « fléau de Dieu » auquel vous pensez, mais le premier cheval à fouler notre institut, nous étions en 1987. Et quel cheval ! Noir, racé et d'une si belle prestance. Pour combler son ennui, le poney Dollar devint son nouveau compagnon de balade. D'autres viendront, jusque quatre en même temps, laissant deviner la caravane à venir. Le tout couronné, quelque temps plus tard, par l'acquisition du chariot d'un « Ouest » fantasmé.

Dollar, il m'en souvient, était une bête pour le moins difficile à manœuvrer. Lui ou Attila faussait parfois compagnie au jeune qui le tenait par sa longe. L'animal affolé, apeuré tout aussi sûrement, s'emballait et d'une course folle, traversait le parc. Majestueux et tempétueux. Un jeune se précipitait pour lui interdire la sortie. Malgré tout, à de rares occasions, l'un d'eux se retrouvait dans la rue. Avec sang-froid, notre Monsieur

William réglait promptement l'effervescence suscitée par ces cavalcades tumultueuses. Et puis, ils avaient construit des boxes, aménagé un paddock au fond du parc pour que les bêtes puissent s'ébattre à leur convenance.

Ils s'affairaient, tels des cavaliers en puissance, à les panser, bouchonner, peigner et curer car c'est à ce prix aussi que l'on s'en fait un compagnon. Tout comme il importait d'entretenir leurs boxes et de pourvoir à leur alimentation.

Bien que souvent pressés à vouloir les monter, les garçons les plus téméraires devaient apprendre à refréner leur impulsivité. Quant aux plus timorés, ils devaient, par touches successives, apprivoiser leur peur. Savoir les approcher, les caresser et



bien sûr et surtout « leur murmurer à l'oreille. » Trouver une forme d'osmose, mais Monsieur William le dirait bien mieux que moi.

Le Graal, après tant d'efforts et d'apprentissages, de travail sur soi, de maîtrise de soi et de son cheval quand enfin l'harmonie advenait, c'était d'être là, « le pied à l'étrier », enfourchant sa monture, impatient d'aller par monts et par vaux. Ils avaient raison d'être fiers, cavaliers émérites, de tant avoir surmonté, appris et maîtrisé. Une balade pouvait devenir un camp de plusieurs jours et là, s'ouvrait devant eux, leur Far West, celui du rêve et de l'aventure. Celui de l'enfance.

Je vous vois encore, en file indienne, passer l'entrée voutée et partir, nonchalamment, de par les routes...

Fragments subjectifs d'antan - Alain Petter

PS : L'équithérapie de Monsieur William s'arrêta avec son départ à la retraite en 2005.

1) L'enfance, chanson tirée du film « Le Far West » de et avec Jacques Brel



# Le projet d'établissement DITEP

Voici maintenant trois ans que l'expérimentation en Dispositif intégré d'ITEP est en place dans six régions (dont la nôtre). La philosophie qui sous-tend ce dispositif est de favoriser la fluidité des parcours.

Suivant l'évolution de la personne, le dispositif doit être en capacité de lui proposer une modalité d'accompagnement qui réponde au plus près à ses besoins.

L'offre du dispositif doit donc être modulable, évolutive et diversifiée. Quant à l'accueil, il peut être à temps complet ou partiel avec ou sans hébergement, en internat, semi-internat, externat ou ambulatoire.

Le dispositif doit aussi s'inscrire dans son environnement et de ce fait travailler avec les structures de droit commun mais aussi les associations de proximité, tout ce qui fait le tissu du territoire dont peut avoir besoin la personne.

Pour cela c'est bien en créant des partenariats qu'elle pourra apporter une approche complémentaire pouvant répondre aux besoins de la personne accueillie.

La refonte des projets d'établissement des deux ITEP était l'occasion de les fondre en un seul et même projet, tout en préservant les spécificités de chacun d'eux.

C'est accompagné de Gaëdic Jouan de Créalis Conseil qu'au bout d'une année de commissions avec les différents corps de métier, de

rencontres avec les familles, lors des groupes d'expression ou des conseils de la vie sociale, avec nos partenaires institutionnels, le projet de pôle unique est réalisé. Un projet qui sera prochainement présenté au Conseil d'Administration pour validation.

Le lundi 29 août 2016, à l'espace Philippe Auguste le projet est présenté dans ses grands axes à l'ensemble des personnels des deux ITEP et de leurs modalités.

L'objectif en plus de la présentation du dispositif se voulait de rassembler tout le personnel concerné et faire en sorte qu'ils se rencontrent, qu'ils échangent et que se crée une synergie pour que demain chacun puisse travailler avec son collègue de l'autre ITEP, en complémentarité.

Reste un chantier encore important à réaliser : harmoniser tous les documents du Dispositif, avoir le même lexique, des procédures identiques et mettre en cohérence les circuits de décisions.

Il faudra aussi évaluer régulièrement cette nouvelle approche du travail, réajuster ce qui doit l'être et intégrer ce qui n'a pas été pensé.

C'est toujours une chance d'être les acteurs d'un changement majeur et c'est ce que vous allez être. Acteurs d'une démarche novatrice, d'une autre manière d'envisager le parcours des personnes accueillies. Acteurs et auteurs, car vous allez écrire ces pages, jour après jour et vous ferez de ce projet initial, votre projet. Vous le ferez votre.

Alain Petter



## La taxe d'apprentissage : un atout majeur

Le Dispositif ITEP « Léon Marron » est le seul établissement de l'Association habilité à percevoir la taxe d'apprentissage.

Les jeunes que nous accueillons, faut-il le rappeler, rencontrent « des difficultés psychologiques dont l'expression notamment l'intensité des troubles perturbe gravement la socialisation et l'accès aux apprentissages. »

Ces difficultés, l'établissement tente d'y répondre par une pédagogie différenciée, adaptée, et individualisée pour chaque jeune.

Les méthodes pédagogiques traditionnelles ne suffisent pas pour redonner à ces jeunes l'estime de soi nécessaire leur permettant d'appréhender leur avenir avec une certaine confiance.

La place prépondérante occupée par l'informatique est un atout non négligeable pour apporter une aide aux apprentissages. De plus, plus guère de métiers ne s'exécutent sans l'appui de cette technologie. C'est une aide quasi incontournable aux apprentissages et les jeunes doivent le maîtriser au mieux de leurs potentialités.

Les stages, internes ou externes, sont un autre mode d'apprentissage que favorise le DITEP.

Dès 14 ans, tous les jeunes en bénéficient régulièrement. Ils sont adaptés à chaque situation. Ces stages sont proposés à des fins de découverte ou d'étayage technique.

Le CPOM (Contrat Pluriannuel d'Objectifs et de Moyens) 2019-2020 a été

signé. Il engage, entre autres, le DITEP « Léon Marron » à accueillir des jeunes jusqu'à 20 ans ce qui va de facto conduire à repenser l'accompagnement en mettant l'accent sur le préapprentissage, le préprofessionnel avec une volonté affirmée de les préparer à une insertion professionnelle réussie. Des importants travaux engagés actuellement à l'ITEP, la création d'une cuisine et d'un restaurant d'application, d'un nouvel atelier des métiers du bâtiment va être un enjeu majeur dans l'accompagnement des personnes.

Il leur permettra de se familiariser avec les exigences propres à ces métiers en les immergeant dans un univers qui s'en proche le plus possible.

La taxe d'apprentissage est un apport important pour nous, car elle nous permet d'investir dans du matériel informatique adapté, de renouveler les outillages des différents ateliers et pourvoira à leur équipement.

Alain Petter



**A qui verser votre participation**  
Vous devez impérativement le faire par l'intermédiaire  
**DE VOTRE ORGANISME COLLECTEUR**

**avant fin février 2017**  
en précisant que  
**L'ASSOCIATION LES FONTAINES**  
en est le bénéficiaire

Notre Association est habilitée à percevoir la taxe au titre de la catégorie A

*Père Jean, j'aurais aimé en former d'autres, mais  
à l'époque on n'en avait pas. Tel était le sens que  
Bela, j'en voulais donner à sa statue et c'est  
ce que nous gardons en constante préservation.  
Et pour le moment, cette volonté est toujours  
là. Abbé Pierre Maré - Fondateur*

# Au cœur de la cité



**D**epuis la rentrée scolaire de septembre 2016, les 6 jeunes internes du château ont pris possession de leur nouvelle structure d'accueil dans l'attente de la fin des travaux engagés au 101 rue de Bizy.

Ils ont découvert un appartement chaleureux et confortable, idéalement situé au cœur du quartier des Blanchères à 2 kilomètres de l'ITEP et à proximité du siège.

Chacun a su investir cette nouvelle organisation se sentant même privilégiés d'être tenus à l'écart des nuisances des travaux!!!

Au-delà de cette externalisation, le fait d'avoir une unité de vie hors les murs est une expérience toute nouvelle pour notre établissement qui jusqu'ici a toujours accueilli les 50 usagers dans le même site. Aujourd'hui, on peut constater une réelle fluidité dans l'occupation de l'espace géographique dédié aux activités ludiques. Mais aussi, pour les jeunes c'est un début d'une réintégration dans le milieu social car ils partagent au quotidien leur environnement de vie avec les habitants du quartier ce qui nécessite un réel effort d'adaptation.

Un mini séjour de cohésion a également été organisé du 28 au 30 septembre en Bretagne avec pour objectif de permettre à ce groupe de

jeunes externalisés de se retrouver et de laisser libre cours à la construction de souvenirs partagés avec leurs éducateurs et professeurs. Cela aura permis de renforcer les liens existants et de sceller cette nouvelle dynamique.

Ainsi, entre terre et mer dans la région de Saint-Malo, quelques temps forts ont été partagés (visite du grand aquarium de Saint-Malo, Assaut des remparts, initiation culinaire entre galettes de Sarrazin et kouing-Amann à la pomme et caramel au beurre salé, un régal!), les enfants ont également pu profiter des derniers rayons de soleil et de chaleur pour investir la piscine que nous offrait le gîte.

C'est donc avec un plein d'énergie que nous attaquons cette nouvelle année 2016/2017 rechargés à bloc et motivés comme jamais!!!



Karine Cousin - Educatrice

## C'est pour rire ! bien que...



Après une semaine de vacances, la rentrée fut illuminée par une soirée « Halloween » le lundi 31 octobre. Le réfectoire avait été décoré magnifiquement par les enfants et leurs éducateurs aux couleurs noires et orange. Des chauves-souris, des squelettes, des araignées et autres monstruosités trônaient dans la salle. Nous nous sommes tous retrouvés autour d'un repas composé d'une purée noire et de morceaux de doigts, d'un fromage orange comme le dessert (givré). Après avoir grignoté quelques bonbons collectés dans Saint Sébastien de Morsent dans la soirée, les enfants ont dansé jusqu'au bout de la nuit avec leurs éducateurs au son de « DJ Franck. » Au vu des sourires sur les visages maquillés pour l'occasion (merci Delphine et Bérengère), cette fête d'Halloween fut un grand succès.



# Yvan Wouandj et le cécifoot

**L**e 17 octobre 2016 s'est déroulée une rencontre avec Yvan Wouandji joueur international français de cécifoot au siège de l'Association « Les Fontaines », en présence de Rigaud Steve, de Messieurs Patrick Thouret, Damien Perchey, Jean-François Farcy, d'Alain Petter et plusieurs jeunes du Centre d'Accueil de Jour « La Source ».

Cette rencontre avait pour but de discuter d'éventuels projets à organiser entre Yvan et l'association les Fontaines dans les mois à venir.

Yvan m'a sollicité via Twitter afin d'échanger sur son histoire de vie et me faire part de son envie de transmettre ses expériences aux jeunes avec lesquels nous travaillons au quotidien.

Lors de sa venue au siège de l'Association Les Fontaines, Yvan a exposé son parcours.

« Je m'appelle Yvan Wouandji, je suis âgé

de 23 ans et je suis d'origine camerounaise. Lorsque je suis né, je voyais et j'ai perdu la vue à l'âge de 10 ans suite à un décollement de la rétine. Par conséquent, je suis venu en France pour me faire opérer et l'opération fut malheureusement un échec. Suite à cet événement, j'ai intégré une école spécialisée pour les personnes mal et non-voyantes. Là-bas, j'ai été obligé d'apprendre à vivre autrement. J'ai appris le braille et j'ai ap-

pris à me déplacer avec une canne blanche. J'ai poursuivi mes études et j'ai eu un bac littéraire. Actuellement je suis à l'université Paris 8 à Saint-Denis et je suis en 3e année de licence en filière « information et communication ». Par ailleurs, depuis petit, j'étais passionné de sport et notamment de football. Ayant perdu la vue, j'ai toujours souhaité en faire, mais je ne savais pas qu'il était possible pour un non-voyant de jouer au foot. Dans un premier temps, lorsque j'ai perdu la vue, j'ai pratiqué l'athlétisme.

Après quelques années d'athlétisme, je m'en suis lassé et après avoir appris l'existence du cécifoot, j'ai fait le choix d'en pratiquer.

Le cécifoot c'est un sport pratiqué par les personnes mal voyantes et non-voyantes. Ça se joue en gymnase, mais plus souvent en extérieur, soit sur du synthétique, soit sur de la pelouse. Ça se joue sur un terrain de dimension handball. C'est du 5 contre 5, seul le gardien est voyant et les 4 joueurs ont un bandé sur les yeux, car certains ont un reste visuel. Par conséquent, le bandeau permet de préserver l'équité. Dans le ballon il y a des grelots, cela nous permet de le repérer lorsqu'il est en mouvement. Le terrain est « divisé » en 3 zones.

Le gardien ne parle qu'à ses défenseurs, le coach est situé au niveau de la ligne médiane et il donne des indications aux joueurs qui sont situés dans sa zone et enfin, derrière le but où nous devons marquer, il y a un guide, c'est une personne de l'encadrement qui oriente les attaquants. Ces personnes sont voyantes.

Il existe un championnat de France composé de 9 équipes, il y a une coupe de France, il y a une coupe d'Europe réunissant les pays, il y a une coupe du monde et enfin, le cécifoot est une discipline intégrée aux jeux paralympiques. Malheureusement nous ne participons pas aux jeux paralympiques qui ont lieu actuellement, car nous ne nous sommes pas qualifiés.

Ma démarche est sur deux aspects. L'aspect pédagogique et l'aspect sportif. Il me semble essentiel que nous apprenions à nos jeunes à vivre tous ensemble et peu importe la couleur de peau de la personne, sa religion ou encore son handicap. Par

ailleurs, il est important que les gens sachent que le cécifoot existe et que c'est un sport aussi attractif et plaisant que le football valide. »

Au cours de cette rencontre, nous avons beaucoup échangé sur le Cécifoot, sur l'histoire d'Yvan ainsi que sur son palmarès. Yvan a participé notamment aux jeux paralympiques de Londres en 2012. L'équipe de France de Cécifoot fut même récompensée de la médaille d'argent après avoir perdu en finale

contre le Brésil, 2-0, meilleure nation mondiale de la discipline. Lors de nos échanges, nous avons évoqué les possibilités d'un partenariat à venir. Yvan n'a pas hésité à mettre en avant sa disponibilité et sa volonté de se déplacer sur les différents services de l'Association. Dans les semaines à venir, Yvan devrait venir à Val-de-Reuil pour rencontrer les jeunes filles de l'unité de vie. L'objectif est de raconter son histoire, mais aussi de faire participer ces jeunes à sa discipline. Cette expérience peut avoir un impact très positif. En effet, la mise en situation permettra une réflexion sur le handicap en général, mais aussi un apprentissage et une meilleure connaissance de soi. Afin d'organiser cet événement, il faudra en discuter en amont avec l'ensemble des éducateurs de la structure de Val-de-Reuil, mais aussi des jeunes filles accueillies sur l'internat. De plus, il faudra que la ville de Val-de-Reuil puisse prêter un gymnase pour l'occasion. Cette intervention demande une organisation rigoureuse.

Les enfants du CAJ la source ont eu le plaisir de faire quelques photos avec Yvan et d'obtenir de belles signatures sur les ballons qu'ils avaient ramenés.



**Association les Fontaines**  
Abbé Pierre Marlé

**Espace associatif**  
**Suzanne CHANU - MARLÉ**  
(Née en 1921)

Sœur de l'Association et sœur de l'Abbé Pierre Marlé (1923 - 2001) ; Fondatrice en août 1955 de l'Association  
Administrateur délégué et Directeur pédagogique de l'Institut les Fontaines (1955-1985)  
5ème Présidente de l'Association (1982 - 1999)

**Association les Fontaines**  
Abbé Pierre Marlé

**Salle de réunion associative**  
**René GARNIER**  
(Né en 1932)

Établissement renommé M.E.C.S. « Le Rochet » - Ensemble éducatif diversifié « (1971 à 1992)  
Éducateur et Chef de service éducatif à l'Institut les Fontaines (1958-1977)

**Association les Fontaines**  
Abbé Pierre Marlé

**Salle de réunion associative**  
**Guy BERLAND**  
(1914 - 2002)

4ème Président de l'Association (1978 - 1982)  
Pionnier de l'éducation spécialisée  
Directeur d'établissements en Seine-Maritime  
Directeur du Centre Régional pour l'Enfance et l'Adolescence handicapées (1966-1979)

**Association les Fontaines**  
Abbé Pierre Marlé

**Salle de réunion associative**  
**Professeur Edmond LESNÉ**  
(1871 - 1962)

1er Président de l'Association (1955 - 1957)  
Membre de l'Académie nationale de médecine et du Comité national de l'Enfance  
A consacré sa vie à la médecine de l'enfance, à la pédiatrie sociale et à la protection maternelle et infantile

**Association les Fontaines**  
Abbé Pierre Marlé

**Salle de réunion associative**  
**Adalbert BÉLA-SIMON**  
(1910 - 1957)

Éducateur - Mortelur travaux critiques à l'Institut les Fontaines  
Auteur de la statue « l'homme et l'enfant » devenue symbole de l'Association

**Association les Fontaines**  
Abbé Pierre Marlé

**Salle de réunion associative**  
**Arthur ODIN**  
(1898 - 1964)

Père de Daniel, ancien élève du Mansoir du Rochet (St-Jul) suite de l'Institut les Fontaines  
2nd président de l'Association (1957 - 1971)  
Directeur de la comptabilité puis sous-gouverneur de la Banque de France  
Participe au ministère des Finances et des affaires économiques du Général de Gaulle (1960-1961)

**Association les Fontaines**  
Abbé Pierre Marlé

**Salle Espace rencontre**  
**Pierre COMPAGNON**  
(1920 - 2018)

Membre fondateur, Administrateur - Secrétaire de l'Association (1956-1974)  
Pionnier de l'éducation spécialisée, Membre du Bureau International Catholique de l'Enfance  
Directeur de la Maison d'enfants de l'IGSEA à La Roche Guyon (1947-1985)

**Association les Fontaines**  
Abbé Pierre Marlé

**Salle de réunion associative**  
**Docteur Jeanne RAGU - FREY**  
(Née en 1898)

3ème Présidente de l'Association (1971 - 1978) - Présidente déléguée (1971-1973)  
Médecin neuro - psychiatrie, à l'Institut les Fontaines (1955 - 1972)

**Association les Fontaines**  
Abbé Pierre Marlé

**Salle de réunion associative**  
**Yves MILLER**  
(1931 - 2011)

Pionnier de l'éducation spécialisée  
Éducateur - Educateur Sportif  
Chef de service à l'Institut les Fontaines (1955 - 1992)

## Porte(s)-parole

Des personnalités emblématiques ont accompagné l'histoire de notre Association. Des femmes et des hommes venant d'horizons souvent très différents mais dont un point commun faisait unité et donnait sens à leur engagement. Tous avaient, à un titre ou à un autre, à voir avec l'enfance. Leur investissement désintéressé a contribué à l'essor de notre institution. Ils étaient des pionniers et ont marqué de leur empreinte ce que nous sommes aujourd'hui. Ils étaient nos porte-parole.

Donner à des espaces associatifs les noms de ces personnes est le moins que nous puissions faire au regard de leur dévouement, de leur altruisme. Cela ne peut que nous honorer. C'est les (re)mettre en lumière. C'est donner sens à notre histoire.

Alain Petter

Directeur de la publication Gérard Perchey, Président  
Conception et réalisation Alain Petter, Conseiller technique / Logiciels Scribus et Gimp  
Si vous souhaitez participer, proposer un article, vous pouvez nous joindre à :  
Association "Les Fontaines" Centre polyvalent "Les blanchères" 40 rue Louise Damasse  
BP n°128-2720I Vernon Cedex Tel : 02.32.64.35.70 Fax : 02.32.64.35.79  
Diffusion: Parents - Salariés - Retraités - Partenaires - Amis de l'Association  
Email : siege.asso@lesfontaines.fr Visitez notre site : www.asso-lesfontaines.fr

